Le Saint-Siège

DISCOURS AUX PARTICIPANTS À LA CÉRÉMONIE CONCLUSIVE DE L'ASSEMBLÉE INTERRELIGIEUSE

Jeudi 28 octobre 1999Eminents représentants religieux,

*Chers amis,*1. Dans la paix que le monde ne peut donner, je vous salue, vous tous réunis ici sur la place Saint-Pierre en conclusion de l'Assemblée interreligieuse qui a eu lieu au cours de ces derniers jours. Tout au long des années de mon pontificat, et en particulier au cours de mes visites pastorales dans les diverses parties du monde, j'ai eu la grande joie de rencontrer d'innombrables autres chrétiens et membres d'autres religions. Aujourd'hui, cette joie est renouvelée ici, auprès de la tombe de l'Apôtre Pierre, dont j'ai pour tâche de poursuivre le ministère dans l'Eglise. Je me réjouis de vous rencontrer tous, et je rends grâce à Dieu tout-puissant qui inspire notre désir de compréhension et d'amitié réciproques. Je suis conscient du fait que de nombreux et vénérés chefs religieux ont parcouru de longues distances pour être présents à cette cérémonie qui conclut l'Assemblée interreligieuse. Je suis reconnaissant à tous ceux qui ont oeuvré pour promouvoir l'esprit qui rend cette Assemblée possible. Nous venons d'écouter le Message, qui est le fruit de vos délibérations.2. J'ai toujours considéré que les chefs religieux jouaient un rôle vital pour alimenter l'espérance de justice et de paix sans laquelle il n'y a pas d'avenir digne de l'humanité. Tandis que le monde s'apprête à vivre la fin d'un millénaire et le début d'un nouveau, il est juste que nous prenions le temps de regarder en arrière, afin de considérer la situation présente et de nous tourner ensemble avec espoir vers l'avenir.

Tandis que nous examinons la situation de l'humanité, est-il exagéré de parler de crise de la civilisation? Nous constatons de grands progrès technologiques, mais ceux-ci ne sont pas toujours accompagnés par de grands progrès spirituels et moraux. Nous constatons également un écart croissant entre les riches et les pauvres, au niveau des personnes et des nations.

Nombreux sont ceux qui font de grands sacrifices pour faire preuve de solidarité envers les personnes qui souffrent de la faim ou de la maladie, mais il manque encore la volonté collective de surmonter les inégalités scandaleuses et de créer de nouvelles structures qui permettront à tous les peuples d'avoir une part équitable des ressources du monde.

Il y a également les nombreux conflits qui éclatent continuellement dans le monde - les guerres entre nations, les conflits armés au sein des nations, des conflits qui persistent comme une plaie suppurante, et qui ont désespérément besoin d'une guérison qui ne semble jamais arriver. Ce sont inévitablement les faibles qui souffrent le plus dans ces conflits, en particulier lorsqu'ils sont arrachés à leurs maisons et obligés de fuir.3. Ce n'est certainement pas la façon dont l'humanité est appelée à vivre. N'est-il donc pas juste de dire qu'il existe bien une crise de la civilisation, qui ne peut être résolue que par une nouvelle civilisation de l'amour, fondée sur les valeurs universelles de la paix, de la solidarité, de la justice et de la liberté (cf. Tertio millennio adveniente, n. 52)?

Certains prétendent que la religion est une partie du problème, car elle freine le chemin de l'humanité vers la paix et la

prospérité véritables. En tant qu'hommes religieux, il est de notre devoir de démontrer que ce n'est pas le cas. Toute utilisation de la religion visant à promouvoir la violence est un abus de la religion. La religion n'est pas et ne doit pas devenir un prétexte pour les conflits, en particulier lorsque l'identité religieuse, culturelle et éthnique coïncident. La religion et la paix vont de pair: faire la guerre au nom de la religion est une contradiction flagrante (cf. Discours aux participants à la VI Assemblée de la Conférence mondiale sur la Religion et la Paix, 3 novembre 1994, n. 2). Les chefs religieux doivent clairement montrer qu'ils s'engagent à promouvoir la paix précisément en vertu de leur croyance religieuse.

Le devoir qui nous attend consiste donc à promouvoir une culture du dialogue. Individuellement et ensemble, nous devons montrer que la croyance religieuse inspire la paix, encourage la solidarité, promeut la justice et défend la liberté. Mais l'enseignement seul ne suffit jamais, aussi indispensable soit-il. Il doit donc être traduit en action. Mon vénéré prédécesseur, le Pape Paul VI, a souligné qu'à notre époque, les personnes portent davantage d'attention aux témoins qu'aux maîtres, qu'ils écoutent les enseignants s'ils sont dans le même temps des témoins (cf. Evangelii nuntiandi, n. 41). Il suffit de penser au témoignage inoubliable de personnes comme le Mahatma Gandhi ou Mère Teresa de Calcutta, pour ne mentionner que deux figures ayant eu un impact considérable dans le monde.4. De plus, la force du témoignage réside dans le fait qu'il est partagé. C'est un signe d'espérance que dans de nombreuses parties du monde, des associations interreligieuses ont été établies afin de promouvoir des réflexions et des actions communes. Dans certains lieux, les chefs religieux ont été des instruments de médiation entre des parties en conflit. Ailleurs, on a fait cause commune pour protéger les enfants à naître, pour promouvoir les droits des femmes et des enfants et pour défendre les innocents. Je suis convaincu que l'intérêt croissant pour le dialogue entre les religions représente l'un des signes d'espérance présents dans la dernière partie de ce siècle (cf. Tertio millennio adveniente, n. 46). Pourtant, il faut continuer. Une plus grande estime mutuelle et une confiance croissante doivent conduire à une action commune encore plus efficace et coordonnée au nom de la famille humaine. Notre espérance naît non seulement des capacités du coeur et de l'esprit humains, mais comme une dimension divine qu'il est juste de reconnaître. Ceux d'entre nous qui sont chrétiens croient que cette espérance est un don de l'Esprit Saint, qui nous appelle à élargir nos horizons, à regarder au-delà de nos besoins personnels et des besoins de nos communautés particulières, vers l'unité de toute la famille humaine.

L'enseignement et l'exemple de Jésus-Christ ont donné aux chrétiens un sens précis de la fraternité universelle de tous les peuples. La conscience que l'Esprit de Dieu est à l'oeuvre là où il veut (cf. Jn 3, 8), nous empêche d'émettre des jugements hâtifs et dangereux, car elle suscite la reconnaissance de ce qui se cache dans le coeur des autres. Cela ouvre la voie à la réconciliation, à l'harmonie et à la paix. De cette conscience spirituelle jaillit la compassion et la générosité, l'humilité et la modestie, le courage et la persévérance. Ce sont des qualités dont l'humanité a toujours plus besoin tandis qu'elle s'approche du nouveau millénaire.5. Tandis que nous nous réunissons ici aujourd'hui, peuples de nombreuses nations représentant de nombreuses religions du monde, comment ne pas rappeler la rencontre à Assise, il y a treize ans, pour la Journée mondiale de Prière pour la Paix? Depuis cette époque, l'"esprit d'Assise" a été maintenu vivant à travers diverses initiatives dans différentes parties du monde. Hier, ceux d'entre vous qui participaient à l'Assemblée interreligieuse se sont rendus à Assise pour l'anniversaire de cette rencontre mémorable de 1986. Vous êtes allés solliciter une fois de plus l'esprit de cette rencontre et puiser une nouvelle inspiration de la figure du Poverello de Dieu, l'humble et joyeux saint François d'Assise. Laissez-moi répéter ici ce que j'ai dit au terme de cette journée de jeûne et de prière:

"Le fait même que, de diverses régions du monde, nous soyons venus à Assise est en soi un signe de ce chemin commun que l'humanité est appelée à parcourir. Ou bien nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et

l'harmonie, ou bien nous partons à la dérive pour notre ruine et celle des autres. Nous espérons que ce pèlerinage à Assise nous aura ré-appris à prendre conscience de l'origine commune et de la destinée commune de l'humanité. Puissions-nous y voir une préfiguration de ce que Dieu voudrait que soit le cours de l'histoire de l'humanité: une route fraternelle sur laquelle nous nous accompagnons les uns les autres vers la fin transcendante qu'il établit pour nous" (Discours lors de la conclusion de la Journée mondiale de Prière pour la Paix, Assise, 27 octobre 1986, n. 5, cf. ORLF n. 44 du 4 novembre 1986).

Notre rencontre ici aujourd'hui, sur la place Saint-Pierre, représente une autre étape de ce voyage. Dans toutes les nombreuses langues de la prière, demandons à Dieu de nous illuminer, de nous guider et de nous donner la force afin que, en tant qu'hommes et femmes qui puisent leur inspiration de leur croyance religieuse, nous puissions oeuvrer ensemble pour édifier l'avenir de l'humanité dans l'harmonie, la justice, la paix et l'amour.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana